JANIG

Une rebelle dans le miroir

Les livres, les classeurs… Hop, sous le lit ! Finis, les cours. « Année scolaire 1973/1974 » : la dernière, à moi la liberté ! Cette école ne m'a jamais plu, je ne voulais pas y aller, les cours m'ennuient à mourir et les élèves aussi. Ce matin, quand la prof principale a dit : « Mesdemoiselles, cet examen est important, il vous ouvre la porte de ce qui sera toute votre vie… », j'ai eu une grosse montée de nausée. Toute ma vie ? Mais ma vie, c'est la musique, chanter, organiser des trucs fous avec les copines, pas moisir derrière un bureau ! Je sais bien que c'est dingue de se rêver chanteuse, et alors ? C'est ce qui compte pour moi, je dois au moins essayer ! À seize ans, j'ai le temps de trouver autre chose si ça rate. Maman va faire la gueule, c'est sûr, elle a tellement l'angoisse que je ne trouve pas de travail… Mais c'est ma vie, pas la sienne. Elle s'est ruinée pour me payer cette école privée ? C'est son choix, pas le mien. Il faut qu'elle arrête de penser pour moi. Je ne passerai pas cet examen, je ne serai pas secrétaire, et je vais choisir ma vie moi-même.

Je saute la case « examen », je passe direct à la case « vacances ». C'est marrant, je respire mieux depuis que c'est décidé, comme si on m'avait enlevé une pierre qui bloquait mes poumons. Ça fait un moment que ça me donnait des cauchemars, cette histoire de secrétariat. Allez, *yeah* ! En route pour la liberté…

L'été est déjà là, je le sens. Les figues-fleurs, la lavande, le romarin… Le monde est plein d'odeurs et de couleurs et je

resterais enfermée dans ma chambre, à réviser ? Non. Non et non. Je préfère en faire une chanson, écrire sur la liberté, le soleil qui court sur les vignes, l'attente de l'amour… Ou une chanson pour maman, pour lui dire que je l'aime mais qu'un oiseau doit quitter son nid. Pas terrible, l'image de l'oiseau et du nid. Mais il faut que je trouve comment lui dire que je ne passe pas l'examen. Ça ne va pas être simple de lui faire avaler ça…

– Jeanne !

Janig, je m'appelle Janig, maman, pas Jeanne… Aïe ! Cette brosse m'arrache les cheveux !… Mes boucles sont trop courtes, elles s'emmêlent et font des nœuds, je n'aurai jamais la chevelure de Diana Ross…

– Jeanne ! Descends, j'ai besoin de toi.

Ne pas répondre, rester muette. Faire la carpe, blop blop, dans son bassin.

– Je vais vidanger le tracteur, rejoins-moi.

Janig, c'est le prénom que m'a donné mon père. S'il était là, il le lui rappellerait… C'est la seule chose qu'il m'a laissée, un prénom venu du fin fond de la Bretagne, comme lui, et des yeux bleus avec paillettes dorées, il paraît qu'il avait les mêmes. Mais je n'en sais rien… Je n'ai aucun souvenir de lui, j'avais quelques semaines quand il est parti faire cette sale guerre en Algérie. Les seules images qu'il me reste, ce sont celles de son portrait en costume militaire et une autre photo – moi bébé couchée sur ses tibias qu'il monte en l'air pour me faire faire l'avion… Sur la photo, j'ouvre grand les yeux et lui, il rit, tout son visage rit. Il est beau. Il me regarde comme personne ne m'a jamais regardée, intensément. C'est quand même très con de mettre un bébé

au monde et de partir faire le soldat et de mourir ! Trop con. Il me manque. Son regard aussi… Ça me fait comme un vide à l'intérieur. J'essaie de ne pas y penser, mais parfois, c'est plus fort que moi : le vide m'aspire, et pour lui résister, je n'ai que la colère. Ceux qui disent que je suis impulsive ne comprennent rien. Ils ne savent pas d'où vient cette rage qui me déborde et ne demande qu'à sortir tout dévorer.

J'ai posé mon miroir entre un poster de Diana Ross et un autre d'Angela Davis, mes héroïnes. Si je me regarde dedans, qu'est-ce que je vois ? Une fille de seize ans, les cheveux courts, bouclés, pas trop d'acné, un peu quand même, là, sur les ailes du nez. Mais je ne suis pas la Reine de *Blanche-Neige*, je ne demande pas à mon miroir si je suis la plus belle, je m'en fous un peu de ces histoires de beauté. Non, moi, ce que je veux savoir, c'est ce que sera ma vie demain et si je saurai être rebelle, comme Angela, et chanteuse, comme Diana. J'entends le moteur du Massey Ferguson. Pourquoi faut-il encore que maman vidange le tracteur ? Elle l'a fait il n'y a pas si longtemps. Il est si mal en point ? Si le tracteur lâche, c'est la ruine, elle ne pourra jamais s'en payer un autre. Seule et vigneronne, avec les pauvres terres pentues qu'elle a, c'est pas facile… Je vais arrêter l'école et travailler, je pourrai l'aider. Bertrand m'a promis de me prendre comme serveuse dans son bar cet été. On est fin juin, il y a déjà des vacanciers à Lagrasse, autant commencer tout de suite. Il y a pire que passer un été à servir des tangos et des limonades en écoutant Diana Ross et Marvin Gaye sur un juke-box. Après… Après, je ferai ce que je veux de ma vie. Monter à Paris, écrire des chansons… Maman finira bien par comprendre…

– Jeanne ! Je n'en peux plus de te crier après… Je me suis débrouillée sans toi ! Et comme je suis bonne poire, en plus, je te porte ton courrier… Tiens.

Elle lance une lettre sur mon lit. Une enveloppe, des fleurs, et ce timbre d'océan que je reconnaîtrais entre mille. Maman aussi a compris qui m'écrit.

– Encore une lettre de cette folle ! Je me demande parfois s'il ne faudra pas finir un jour par la faire enfermer…

– Maman ! Marthe est ma grand-mère quand même !

– Oui, je sais. On ne touche pas à ta « Ma'Marthe ». Ne traîne pas, viens mettre le couvert, on dîne dans un quart d'heure.

Ma'Marthe… Petite, je parlais souvent trop vite, et quand j'arrivais chez elle, toute à la joie de la revoir, chaque fois, mon « Mamie Marthe » se transformait en « Ma'Marthe », le nom lui est resté. Ma'Marthe. J'aime tellement avoir de ses nouvelles !

☮

Janig, ma Jaquotte,

Sais-tu qu'en ce moment les ajoncs sentent comme ces huiles venues des îles, le tiaré et la noix de coco ? Nos campagnes sont couvertes de leur jaune d'or, faut vraiment que tu viennes voir ça… En fait, je ne vais pas tourner trois fois autour de la chaise avant de m'asseoir : il faut que tu viennes, Janig, ma Jeannette. Je m'ennuie de toi. J'ai promis à ton père de bien m'occuper de toi, et voilà qu'on ne s'est pas vues depuis bien longtemps. J'ai besoin de toi, Janig. Une promesse qu'il faut bien que je tienne pour finir. Une promesse faite à ton père.

Je ne serai pas bien longue cette fois, j'ai une autre lettre à écrire. Voilà. Vous êtes deux. Toi, ma Janig, mon cœur de pigeon plus craquante qu'une pomme, et Macha. Elle, je ne la connais pas encore. Elle a ton âge, à quelques mois près. Et c'est ta sœur.

Ma sœur ? La lettre de Marthe pèse lourd dans ma main tout d'un coup. Qu'est-ce qu'elle raconte ? Une sœur ? Maman a raison, Marthe perd la boule… Si j'avais une sœur, je le saurais ! Et ça voudrait dire que papa aurait eu… Ou maman ? Non, forcément, c'est une histoire qui concerne papa, sinon Marthe ne l'aurait pas su. Si ma grand-mère ne délire pas, si j'ai vraiment une sœur, je ne suis plus fille unique ! Ça me fait tout drôle… J'ai la gorge sèche. Non mais je ne vais pas pleurer, c'est trop bête. Je suis la seule, l'unique, depuis toujours. La seule fille de papa ! Papa aurait eu deux enfants ? Mais alors, maman… J'en ai la tête qui tourne, ma gorge se noue. Oh, Marthe, dis-moi que tout ça n'est qu'une mauvaise blague…

Seize ans ! Vous avez tellement grandi… Moi, je vieillis.
Profitons de l'été pour nous découvrir, toutes les trois.
Mais je bavarde, je bavarde…
Tout le camp est au courant, ma Jaquotte.
Viens rejoindre les *sisters*, comme disent les filles ici,
on t'attend ! Quelle fête ça va être !
Allez, viens… Je t'attends.

Je t'attends… Elle est drôle, Ma'Marthe. C'est pas comme s'il y avait plus de mille bornes entre elle et moi…